

## De Pinocchio à l'Apocalypse: comment l'amour transforme nos utopies

Dans la tourmente, quand tout s'effrite, l'homme de Dieu ouvre les yeux et voit ce que nous ne voyons pas. Jean de Patmos, au cœur des décombres, aperçoit une naissance qui change tout : « *Maintenant, je fais toutes choses nouvelles.* » Nous, le nez dans le guidon, nous ne voyons que les « choses anciennes » : désolation, absence, continuité désespérante. Lui voit un mariage cosmique, une ville sainte « *prête comme une épouse* », la demeure de Dieu parmi nous.

Finies les larmes, la mort, la douleur. Ça fait rêver, non ? Mais attention au piège ! Nos utopies risquent de ressembler à la marionnette de Gepetto : bien lisse, bien sage, bien morte. Comme lui, nous sculptons nos fantômes dans le bois de nos insatisfactions, créons des idoles figées qui ne parlent pas.

L'antidote ? L'amour. « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* », dit Jésus avant de partir. Voilà la source qui peut donner vie à nos rêves les plus fous. Car l'amour unit, relie, crée du « nous ». Seul, on se décourage et on fabrique du ressentiment. Ensemble, « on déplace des montagnes » ! L'Ecclésiaste l'avait compris : « *Deux associés valent mieux qu'un solitaire. [...] Une corde à trois brins est plus solide !* »

La puissance d'aimer dont parle Jésus transforme le monde, rend vivantes nos utopies. C'est alors que Pinocchio devient un vrai petit garçon. C'est alors que, par grâce, nos rêves sculptés par nos ambitions prennent vie dans une nouvelle naissance. « *Maintenant c'est fait !* », proclame l'Apocalypse. De l'eau gratuite pour qui a soif. Du neuf qui jaillit de l'ancien. De la vie qui surgit de nos bouts de bois. Nos utopies ne sont pas que du vent : elles portent en germe le Royaume à venir. Et pour consonner avec notre frère Léon, l'heure de l'amour a sonné.

**Samuel Amedro, pasteur**

*Cette chronique n'engage que celle ou celui qui l'a personnellement écrite, dans toute la diversité de la communauté protestante de France chère à l'esprit de "Réforme". Cependant cette expression n'engage d'aucune façon la ligne éditoriale de "Réforme", ni la rédaction du journal.*